

L'adoption

la plus grande bénédiction de Dieu

Frank Allred



EUROPRESSE

Introduction

Est-ce que vous priez pour vos enfants ? Si c'est le cas, que demandez-vous à Dieu de faire pour eux ? Mes prières pour mes enfants et petits-enfants sont principalement orientées vers leur bien-être spirituel. Au cours de ma vie, mon intercession pour eux a inclus toute une variété de requêtes, souvent dictées par le besoin de l'heure. Mais si je devais résumer mes prières en une courte requête, cela donnerait quelque chose comme ceci :

«Père céleste, au nom du Seigneur Jésus-Christ, je prie que tous mes enfants et petits-enfants soient adoptés dans ta famille et sachent qu'ils sont en sécurité dans ton amour.»

Peut-être vous demandez-vous pourquoi je considère l'adoption par Dieu comme la plus grande des bénédictions. C'est parce qu'elle englobe toutes les autres grâces de l'Évangile. Considérées séparément, aucune ne transmet toute la vérité à notre esprit avec autant de clarté, ni ne donne un fondement suffisant à notre assurance de la vie éternelle.

L'Empire State Building de New York est maintenu par une infrastructure d'acier qui pèse quelque soixante mille tonnes. On ne peut pas la voir parce qu'elle est recouverte par dix millions de briques. *Pourtant*, c'est la partie vitale du bâtiment. Sans elle, tout l'édifice s'écroulerait.

Imaginons que cette tour représente l'Évangile. Tout d'abord, prenez le solide fondement qui repose au-dessous du bâtiment comme étant la justification (le fait de rétablir pour le pécheur une relation de justice devant Dieu) parce que c'est sur cette base que l'Évangile est bâti. Si nous ne sommes pas justifiés par la foi, il n'y a pas d'édifice (pas de salut) du tout.

Si nous visualisons ce bâtiment dans sa phase de construction, les murs vont représenter notre croissance dans la grâce. Avec la pose de chaque brique, l'édifice s'élève petit à petit selon le plan de l'architecte céleste. Tout le monde peut en voir la croissance régulière. Les antennes et le drapeau placés tout en haut et dirigés vers le ciel représentent l'espérance glorieuse du croyant.

Où est l'infrastructure en acier invisible dans cette image ? Puisqu'elle soutient l'édifice et lui donne tout son sens, elle représente bien sûr notre adoption par Dieu. Pourquoi ? Parce que ce que les Écritures enseignent sur l'adoption concerne tous les aspects de la vérité de l'Évangile et en préserve donc l'unité.

J'ai servi Dieu comme pasteur pendant soixante-treize ans, et j'ai eu des relations très proches avec de nombreux chrétiens. Mais je n'ai encore rencontré personne qui ait vraiment mesuré les profondeurs de la joie dans la communion avec Dieu et avec ses enfants, sans avoir totalement saisi et mis en pratique ce que les Écritures enseignent sur l'adoption.

Il est, cependant, triste de voir que la majorité des croyants semble ne considérer l'adoption que comme un élément de l'Évangile de peu d'importance (du moins pas comme les «grandes» doctrines de la repentance, de la nouvelle naissance, de la justification par la foi et des dons du Saint-Esprit). Ils ne se rendent pas compte que l'adoption est la clé qui permet de comprendre comment tous les autres aspects de l'Évangile sont reliés les uns aux autres.

Plus loin, nous chercherons à étayer cette affirmation en étudiant de près l'enseignement de l'apôtre Paul. Aucun autre auteur du Nouveau Testament ne traite le sujet d'une façon aussi détaillée. En fait, on peut affirmer sans crainte que l'adoption permet d'avoir le meilleur aperçu des pensées de l'apôtre. Une connaissance approfondie de son enseignement sur le sujet éclaire plus vivement les privilèges stupéfiants que possèdent les enfants de Dieu. Tout croyant peut en tirer un bénéfice immense.

Autrement dit, si l'adoption n'est pas au cœur de ma compréhension de l'Évangile, j'aurai de la difficulté à saisir la relation qui unit les diverses vérités. Il en résultera fatalement une incapacité à comprendre quel est l'objectif final du plan divin de rédemption.

Mais avant d'entrer dans les détails, donnons une brève description de ce qu'est l'adoption chrétienne. Quand les Écritures parlent de ce grand privilège, il ne faut pas le considérer dans les termes de l'adoption parmi les hommes – le transfert d'un enfant d'une famille humaine à une autre – à laquelle le temps mettra fin un jour. Considérons-le plutôt comme le passage de la famille de Satan à celle de Dieu, et l'entrée dans une relation qui durera pour l'éternité. L'adoption divine ne comporte aucun

des désavantages qui peuvent souvent miner celle qui a lieu au sein des familles ici-bas.

Par exemple, l'adoption chez les hommes ne peut pas conférer de filiation *naturelle* à celui qui est adopté. Puisqu'il n'est pas né dans la famille, il ne sera jamais qu'adopté. En conséquence, tout comme le nouveau père peut avoir du mal à regarder comme sien cet ajout à la famille, il ne sera pas toujours facile à celui qui est adopté de considérer le nouveau père comme son «papa» (il y a d'ailleurs souvent une crise à ce niveau lors de l'adolescence).

Celui qui est adopté dans la famille de Dieu ne ressent pas ces difficultés parce qu'il est né de nouveau par l'Esprit. Cela signifie qu'il reçoit l'Esprit de Christ, qui lui permet d'appeler Dieu «Père» aussi naturellement et spontanément qu'il le ferait pour un père humain. Paul dit : «Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils» (*Galates 4:6*).

Pour nous mettre en appétit, regardons rapidement comment cela fonctionne dans la pratique. Quand on parle du plan divin de rédemption, on pense à la façon dont Dieu a sauvé son peuple élu. Ce plan a été établi au sein des personnes de la Trinité avant la création du monde.

Si nous voulons donner une définition du plan de Dieu pour la rédemption de ses élus, le mieux est de se référer aux paroles de l'apôtre Paul : «Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachète ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption» (*Galates 4:4,5*). Ce passage montre avec clarté que les chrétiens ont été rachetés dans le but d'être adoptés.

Être amené dans une position de justice devant Dieu (la justification) est peut-être le meilleur exemple d'une doctrine chrétienne importante qui, à elle seule, ne dit pas grand-chose

sur les autres aspects également importants de l'Évangile. Nous apprenons que la foi est le seul moyen d'être justifié aux yeux de Dieu, et que celui-ci est capable de justifier ses enfants sans violer ses propres normes de justice. Cependant, si on ne comprend que la seule justification, cela équivaut à être guéri d'une terrible maladie sans savoir quoi faire de nous-mêmes ensuite. Pour changer de métaphore, j'ai revêtu de nouveaux habits, mais je n'ai nulle part où aller ! Afin de continuer à progresser, il me faut savoir pour quelle raison j'ai été justifié.

Le chapitre douze de la Confession de foi de Westminster le formule ainsi : «Tous ceux qui sont justifiés, Dieu daigne les rendre participants, en et pour son Fils unique Jésus-Christ, de la grâce d'adoption par laquelle ils sont comptés au nombre des enfants de Dieu dont ils ont les libertés et les privilèges.»¹

La nouvelle naissance (la régénération) instaure une nouvelle relation vivante entre nous et le Père céleste, ainsi qu'avec nos frères et sœurs en Christ. Selon l'apôtre Pierre, nous participons tous de «la nature divine» (2 Pierre 1:4). Quelle perspective stupéfiante ! Là encore, cela n'est pas facile à saisir, à moins d'y voir le moyen par lequel on devient membre de la famille des rachetés de Dieu.

Il en est de même pour notre sanctification (la croissance inévitable dans la grâce), dont le but est de nous amener à ressembler de plus en plus au Seigneur Jésus-Christ afin d'entrer dans notre vocation «d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière» (Colossiens 1:12). Le cheminement dans la sainteté évolue donc dans la communion avec nos frères et sœurs en Christ.

Autrement dit, comprendre l'adoption permet de voir que cette sanctification s'inscrit non pas comme un processus soli-

taire, mais dans le contexte d'une nouvelle famille. Le dessein de Dieu est que chacun de ses membres grandisse dans la grâce. Nous sommes prédestinés à être adoptés comme ses fils dans le but spécifique d'être saints et irréprochables devant lui.

Nous savons par l'Écriture que Dieu se sert des souffrances, des épreuves et des tribulations ici-bas pour nous former à vivre dans la sainteté. Dans ce but, il utilise également nos relations avec les frères et sœurs en Christ, avec certains desquels il n'est pas toujours facile de s'entendre.

L'entrée dans la famille de Dieu (l'adoption) est donc le plus grand privilège offert à l'homme. Recevoir du ciel l'assurance de pouvoir appeler le Dieu Tout-Puissant «mon Père» est au-delà de toute description. Mais c'est (et devrait être) l'expérience quotidienne de tous ceux qui reconnaissent Jésus-Christ comme leur Sauveur. Cette assurance vivante renforce l'espérance de gloire.

J'espère que vous comprenez maintenant pourquoi je prie que mes enfants connaissent l'adoption selon la Bible. Grâce à ce moyen établi par Dieu, je prie que chacun d'eux grandisse et se fortifie dans la foi, qu'il acquière la ferme assurance de la vie éternelle et apprenne ainsi quels sont les privilèges des enfants de Dieu.

Cependant, il ne s'ensuit pas qu'ils seront sûrs de leur statut privilégié. Le fait et l'assurance du fait sont deux choses différentes, souvent dissociées dans l'expérience chrétienne. Ceux qui n'ont pas cette certitude se privent également chaque jour de la joie de savoir qu'ils sont devenus enfants de Dieu pour toujours. Ceux qui ont une ferme assurance de leur nouveau statut conviendront volontiers avec moi qu'il n'y a pas de plus grande joie dans cette vie présente.

J'écris ces lignes alors que je suis âgé, et ma vie approche de sa fin. Peut-être pensez-vous alors que je ne m'en préoccupe plus beaucoup, et qu'il est naturel que je n'attache plus beaucoup d'importance aux grâces de cette vie. Vous auriez tort ! Je m'y intéresse plus que jamais. Mais mes nombreuses années d'expérience dans ce monde me permettent d'évaluer la valeur relative des bénédictions qui prennent fin avec la mort, comparée avec les autres bénédictions. Je n'ai pas le moindre doute sur ce qui est le meilleur.

Quand je médite sur le privilège incroyable de l'adoption, je suis surpris que ce sujet soit tellement négligé dans l'Église aujourd'hui. La perte est d'autant plus grande que, comme je l'ai expliqué, c'est la seule doctrine qui inclut tous les aspects de l'Évangile. Comme dans chacun de mes livres, j'essaie de faire prendre conscience aux chrétiens de la grandeur de leurs privilèges. Celui-ci ne fait pas exception.

Si donc vous êtes croyant et si vous savez avec certitude que Dieu a pardonné vos péchés, mais si vous n'avez pas progressé plus avant, c'est pour vous que j'écris. Il se peut que vous ayez quelques notions de la richesse de la grâce de Dieu, mais vous avez considéré l'adoption comme une doctrine secondaire et donc peu importante, ou vous ne vous en êtes pas préoccupé. Mais pourquoi continuer à vivre sans posséder une conviction vivante d'être enfant de Dieu et frère du Roi des rois ?

Si vous n'êtes pas encore chrétien mais que vous avez commencé à lire ce livre, je vous dis ceci. Acceptez le fait que, sans la foi, vous ne le comprendrez pas parce que vous n'avez pas l'Esprit de Dieu. L'apôtre Paul écrit : «L'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour

lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge» (1 Corinthiens 2:14). Notez que l'apôtre ne dit pas que l'homme naturel ne va pas connaître ces choses. Il va plus loin et dit qu'il ne peut pas les *accepter*. Si vous avez l'impression d'être dans cette triste condition, voici le meilleur conseil que je puisse vous donner : demandez à Dieu dans sa miséricorde de vous ouvrir les yeux.

Pour finir, je tiens à préciser que je suis pleinement conscient des controverses au sujet de l'origine de l'enseignement de Paul sur l'adoption. Puisque mon intention est d'aider les croyants dans leur vie chrétienne, je pense pouvoir le faire sans essayer de déterminer dans quelle mesure Paul était influencé par son arrière-plan grec et romain. Je ne passerai donc pas beaucoup de temps sur cet aspect du sujet.

Des érudits de la Bible affirment découvrir l'utilité de connaître les pratiques d'adoption dans l'ancien monde pour éclairer notre compréhension du Nouveau Testament. Cela peut se vérifier dans une certaine mesure. Mais je ne peux pas envisager l'idée que les chrétiens qui n'ont pas étudié ce contexte puissent en être désavantagés. Les Écritures suffisent en elles-mêmes pour permettre au croyant de se réjouir dans la vérité, avec ou sans formation universitaire.

Note :

1. *La Confession de foi de Westminster*, in *La revue Réformée*, Aix-en-Provence, février 1988, p.26.

1

La famille de Dieu

«À cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom.»

(Éphésiens 3:14,15)

Résumé : *Comme un diamant, l'adoption des enfants de Dieu a de multiples «facettes». Ce chapitre donne un aperçu général pour aider le lecteur à obtenir une perspective d'ensemble du sujet. Les chiffres entre crochets renvoient aux chapitres correspondants. Tout au long du livre, je mentionne la responsabilité qui incombe aux enfants de Dieu quand cela est pertinent.*

Beaucoup de gens pensent que la meilleure chose qui peut leur arriver est de gagner le gros lot à la Loterie Nationale. D'autres rêvent peut-être d'épouser une célébrité.

Imaginez-vous vivre au temps de Moïse. Je suppose que certains des esclaves israélites enviaient sa position en tant que fils adoptif de la fille de Pharaon. Le peuple souffrait sous les coups de fouet des contremaîtres, tandis que Moïse baignait

dans l'opulence au palais du roi. Mais quelque chose surpasse infiniment ces avantages temporaires, si même c'est vraiment ce qu'ils sont. Il n'existe aucun privilège plus grand, ici-bas et pour l'éternité, que d'être adopté par Dieu lui-même et devenir un membre de sa famille de rachetés. Être enfant de Dieu, à la fois pour le temps présent et pour l'éternité, est de loin le plus grand privilège que connaisse l'homme.

Dans le texte en tête de notre chapitre, l'expression «toute famille dans les cieux et sur la terre» fait référence à la famille de Dieu. L'apôtre pense à ceux que Dieu a élus avant les origines du temps et qui sont, ou seront, rachetés par le sang de Christ. Paul a ces mêmes personnes en tête quand il écrit : «Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachète ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption» (*Galates* 4:4,5) [10]. Certaines versions traduisent : «Afin que nous recevions le plein statut de fils.» Ces deux formes renvoient à la même vérité. D'après ce passage, il est clair que tout enfant de Dieu est racheté dans un seul but : celui d'être adopté [8]. Avec l'adoption, viennent de riches privilèges qui sont les droits de toute personne concernée, sans qu'entre en jeu la moindre notion de mérite. Cela concerne surtout le fait que tous mes péchés, passés, présents ou futurs, sont pardonnés et que je suis en sécurité dans l'amour de mon Père céleste.

En fonction de la loi du pays dans lequel il vit, il se peut qu'un enfant adopté dans une famille terrestre ne puisse jamais jouir des mêmes droits qu'un enfant né par filiation naturelle. La loi de l'État sur l'adoption va aussi loin que possible pour protéger les droits de la personne en question. Mais il peut arriver (et cela se produit souvent) que la relation avec ses nouveaux parents se

détériorer. Aucun règlement ne peut empêcher cela, parce que la loi ne peut pas garantir l'amour.

Même les parents désireux de remplir leurs obligations trouvent qu'il est pratiquement impossible d'aimer l'enfant adopté autant que ceux qui leur sont nés quand ils en ont. Il y a de nombreuses années, je me trouvai assis dans le train face à un homme d'affaires. J'ai rapidement découvert qu'il était chrétien. C'était un père de famille, comme moi. Pendant le trajet, nous nous sommes mis à parler de nos familles respectives. Il me confia qu'il était profondément troublé par sa propre attitude vis-à-vis de l'enfant qu'il avait adopté.

Malgré tous ses efforts, il trouvait extrêmement difficile de le traiter de la même façon que les deux enfants qu'ils avaient engendrés. Je ressentis beaucoup de compassion pour lui, car il était évident qu'il souhaitait considérer tous ses enfants, adoptés ou non, de la même manière. Depuis cette conversation il y a si longtemps, je me suis souvent demandé s'il était possible pour des parents de ressentir la même chose pour un enfant adopté que pour celui qui est né dans la famille.

Quelles que soient les situations dans les familles sur terre, l'enfant adopté par Dieu ne peut jamais rencontrer le même désavantage lors de son transfert de la famille de Satan à la famille divine [7]. «Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes» (1 Jean 3:1). Nous sommes aussi en sécurité dans son amour. Parlant de ceux qui sont rachetés, Jésus déclare : «Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main» (Jean 10:27,28).

Je citai un jour ce passage à quelqu'un qui croyait que l'enfant de Dieu peut déchoir de la grâce et se perdre. «Ah, mais, me répondit-on, on peut s'arracher soi-même la main !» Cette personne ne s'en rendait probablement pas compte, mais interpréter les paroles de Jésus de cette manière équivaut à en changer le sens.

Jésus ajoute : «Celui qui entre par la porte [de la bergerie] est le berger des brebis... et les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors» (iv.2,3). Si Jésus, le bon Berger, connaît chacune de ses brebis par son nom, nous pouvons être assurés qu'il sait tout sur chaque membre de la famille. Il connaît notre cœur et nos pensées, nos paroles et nos actes entachés de péché, mais il nous aime malgré tout. Il est donc certain que Dieu va mener à bien son dessein de grâce pour tous ses enfants bien-aimés. Il en a pris l'initiative en nous attirant à lui, chacun individuellement. Nous lui appartenons, et cela vient de sa décision, pas de la nôtre. L'apôtre Paul prend toujours soin de souligner cette vérité.

Une partie du dessein de Dieu est que nous croissions en sainteté [14] afin de mieux servir le Seigneur. Ce développement spirituel est aussi une préparation essentielle pour le jour où nous recevrons notre héritage, non pas un bien éphémère tel que le pays de Canaan promis à Abraham, mais une cité dont Dieu est l'architecte et le constructeur (*Hébreux 11:10*). Paul dit que Dieu est lui-même l'héritage de ses enfants (*Romains 8:17*). Ce concept n'est pas facile à saisir, mais semble signifier que nous héritons Dieu dans le sens qu'il sera toujours notre «partage» (cf. *Psaume 73:26*). Le plein accomplissement de cette vérité merveilleuse attendra bien sûr le jour où nous verrons Jésus face à face. Mais le fait seul d'anticiper ce jour transforme déjà notre vie du tout au tout.

La mention d'Abraham rappelle que le salut vient des Juifs. Bien que Dieu ait rejeté beaucoup d'entre eux à cause de leur incrédulité, il ne les a pas abandonnés [5]. Paul dit : «En ce qui concerne l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères» (*Romains 11:28*).

Bien que les Israélites aient connu Dieu en tant que Père (*Jérémie 31:9*), c'est surtout dans le Nouveau Testament que ses enfants utilisent ce terme intime en s'adressant à lui. Même là, beaucoup n'estiment pas ce privilège à sa juste valeur [3]. Mise à part son expression d'agonie sur la croix : «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?», Jésus utilise toujours le mot «Père» en s'adressant à Dieu. Puisque nous appartenons à la même famille que notre Sauveur et frère aîné [4], nous aussi avons le droit d'utiliser le terme «Père». Bien que Dieu soit le Père d'innombrables millions de personnes, choisies de toute tribu et nation sous le soleil [12], la relation est personnelle. Il est *mon* Père. Tout enfant de Dieu jouit de cette communion avec lui et possède la liberté de s'approcher de lui en tout lieu, en tout temps et pour n'importe quel sujet.

Nous avons de bonnes raisons de l'appeler «notre Père». Le Saint-Esprit nous a transmis l'esprit d'adoption [9]. L'apôtre Paul affirme : «Vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba! Père !» (*Romains 8:15*) C'est pour cela qu'il nous est facile, à nous qui sommes enfants de Dieu, de l'appeler Père. Une fois qu'il est accordé, l'Esprit d'adoption n'est jamais repris. Nous sommes à Dieu pour toujours [11]. Dans son épître aux Galates, Paul parle des restrictions imposées à un héritier tant qu'il est enfant. Il est «sous des tuteurs et des administrateurs

jusqu'au temps marqué par le père» (4:2). L'apôtre pense au temps où, avant la venue de Jésus sur terre, le peuple élu de Dieu (les Juifs) était sous la loi. La loi était comme un tuteur qui mène la vie dure à l'enfant.

L'apôtre considère la venue de Christ comme la date fixée par le père pour la majorité de son enfant. Dieu a racheté ses fils au travers du Christ pour les libérer de la condamnation de la loi. Jésus a parfaitement observé la loi. Il est donc le seul à pouvoir nous libérer pour que nous puissions jouir de notre héritage [18].

Les enfants de Dieu reçoivent aussi une abondance de bénédictions au travers de ce que les Écritures appellent le témoignage intérieur du Saint-Esprit [9]. L'apôtre affirme : «L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu» (*Romains 8:16*). Il est important de noter que ce témoignage s'adresse à notre esprit (certaines traductions disent : «avec notre esprit»). Autrement dit, il y a double témoignage. Nous savons que nous appartenons à Dieu, mais nous savons également que lui le sait, grâce à l'assurance que le Saint-Esprit nous donne. Le fait que nous sommes enfants de Dieu devient manifeste par les changements qu'il opère dans notre vie, par la façon dont nous réfléchissons, parlons et agissons. Nous savons que cela nous serait impossible si l'Esprit n'habitait pas en nous.

Nous devrions également avoir confiance dans la prière [9]. Qui-conque est familier avec les Écritures sait qu'il y en a de nombreux exemples dans la Bible. Certaines sont exaucées, et d'autres non, mais l'enfant de Dieu possède cette assurance : «Les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière, mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal» (*1 Pierre 3:12, citation du Psaume 34:16,17*). Jacques le confirme : «Confessez donc

vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière agissante du juste a une grande efficacité» (5:16). Lorsque les enfants de Dieu vivent en harmonie les uns avec les autres, leurs prières transforment les choses.

Donc, que les circonstances soient bonnes ou mauvaises, l'enfant adopté peut se tourner vers son Père et lui adresser ses requêtes. La mort de Christ lui a ouvert le chemin pour cela. Il peut s'approcher de Dieu, quel que soit le problème, le lieu ou le temps.

Quand Ananias, un des disciples de Christ à Damas, reçut l'ordre d'aller à la maison de Judas dans la rue qu'on appelle «la droite», à Damas, pour rencontrer Saul, le Seigneur lui dit que ce pharisien converti était en train de prier ! (*Actes 9:11*) Quelle meilleure preuve pouvait avoir ce disciple craintif que Saul avait vraiment subi une transformation radicale ?

Le privilège de faire connaître nos besoins au Père nous libère de l'anxiété en situation de crise. Bien sûr, puisque notre foi n'est pas toujours ce qu'elle devrait être, chacun dans la famille expérimente cette liberté à des degrés divers. C'est pour cela que Paul fait de la prière un impératif : «Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces» (*Philippiens 4:6*). En conséquence, «nous avons auprès de lui cette assurance que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée, quelle qu'elle soit» (*1 Jean 5:14,15*). L'opposé doit également être vrai. Si nous demandons quelque chose qui n'est pas selon sa volonté, Dieu n'exaucera pas notre prière, mais il nous accordera souvent

quelque chose de meilleur, quelque chose qui correspond à sa volonté.

En fait, Dieu promet qu'il modifiera nos prières pour notre bien. «L'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables.» Cette assistance du Saint-Esprit nous protège de notre propre ignorance. Dieu «qui sonde les cœurs connaît la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints» (*Romains 8:26,27*). Essayons d'exprimer avec précision nos demandes et notre intercession, mais nous avons l'assurance que le Saint-Esprit fera en sorte que nous n'obtenions pas quelque chose qui serait mauvais pour nous. Tout cela est vrai parce que l'enfant adopté est pour l'éternité l'objet des plus grands soins du Père. Lorsque le peuple de Dieu, dans son affliction, pensait que Dieu les avait abandonnés, le prophète leur adresse cette question : «Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ?» Le Seigneur répond lui-même : «Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point» (*Ésaïe 49:15*). Dieu rappelle à son peuple qu'il est naturel pour une mère d'avoir compassion de son propre enfant, même s'il arrive parfois qu'elle l'oublie. Mais Dieu n'oublie jamais. Sa compassion n'est jamais en défaut.

Je me souviens très bien d'une situation où mon épouse s'est endormie alors qu'elle allaitait le bébé. Il était environ deux heures du matin, et je dormais profondément. Notre petite fille a continué à téter jusqu'à ce qu'elle s'endorme à son tour. L'amour de Dieu pour les siens transcende même la plus grande affection humaine ; il ne dort ni n'oublie jamais. Le psalmiste compare cet amour divin pour nous à celui d'un père humain pour ses enfants :

«Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent» (103:13). L'amour désintéressé des parents terrestres pour leurs enfants est peut-être la meilleure illustration de l'amour de Dieu pour les siens. La différence tient en ce que l'amour divin est infiniment plus grand que celui de n'importe quel parent.

Bien sûr, nous ne sommes pas fils de Dieu dans la même mesure que Jésus. Il est le Fils éternel, et cette filiation lui appartient de toute éternité. En revanche, nous autres pécheurs sommes venus au monde sans aucun droit spirituel vis-à-vis de Dieu à cause de la chute de notre race dans la rébellion. Même si nous sommes nés dans une famille qui nous procure un grand bien-être matériel, cela n'a aucune valeur spirituelle.

Les Écritures sont extrêmement claires : «Nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres...» (*Éphésiens* 2:3) Nous avons été créés à l'image de Dieu, mais cette image a été altérée, et nous sommes l'objet de la colère et de la condamnation de Dieu. Mais, en Christ, nous avons été affranchis. Quelle est la nature précise de cette liberté ? Pour bien évaluer ce don, nous avons besoin de nous souvenir de temps en temps de ce que nous étions. Avant que Dieu nous appelle à lui, nous pensions être libres d'agir selon notre bon plaisir. C'est précisément là le problème. En adoptant cette attitude, nous révélions notre véritable nature. Agir «selon notre bon plaisir» est tout bonnement une description exacte de la rébellion contre Dieu. Nous étions captifs de nos propres désirs, des désirs qui s'opposent à la loi de Dieu [2].

Paul en donne la raison : «Le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence [des incroyants], afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de

Dieu» (2 *Corinthiens* 4:4). Et aussi : «Ceux, en effet, qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair» (*Romains* 8:5). Selon le Nouveau Testament, nous étions esclaves du diable, et nous n'en avons pas conscience. L'apôtre Paul recommande à Timothée, son fils dans la foi, d'enseigner les incroyants avec douceur «dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité, et que, revenus à leur bon sens, ils se dégageront des pièges du diable, qui s'est emparé d'eux pour les soumettre à sa volonté» (2 *Timothée* 2:25,26).

La seule liberté que nous possédions autrefois était vis-à-vis de la justice. L'apôtre Paul dit aux croyants de Rome : «Lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice» (6:20). Étant libres par rapport aux contraintes de la justice, nous étions dans l'incapacité de servir cette justice. N'oublions donc jamais que sans la miséricorde de Dieu, nous serions toujours dans le même état. Paul demande : «Lorsque vous étiez libres à l'égard de la justice... Quels fruits portiez-vous alors ? Des fruits dont vous rougissez aujourd'hui.» Comme la réponse est évidente, l'apôtre ajoute simplement : «La fin de ces choses, c'est la mort» (*Romains* 6:20,21). Cependant, bien qu'étant désormais libres de la condamnation de la loi, nous ne sommes pas exemptés de l'obligation de l'observer. Le fait que le Seigneur ne nous imputera plus jamais nos péchés (*Romains* 4:8) ne doit jamais nous encourager à continuer dans cette voie de péché. La liberté dont jouissent maintenant les enfants de Dieu n'est pas, et ne sera jamais, une licence pour se laisser aller au mal.

Combien nous devrions nous réjouir de ce nouveau désir de servir Dieu ! Paul en parle en *Romains* 6 : «Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui

sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ?» (*iv.1,2*) L'idée que des croyants puissent continuer à pécher répugne tellement à l'apôtre que l'expression : «Loin de là !», n'est pas assez forte pour la décrire. Je préfère la formulation de certaines traductions : «Dieu nous en préserve !» Cela souligne qu'il est absolument hors de question de continuer à pécher une fois qu'on a reçu le pardon [15].

Mais Paul ne dit pas que l'enfant adopté ne pêche plus. Il explique combien il serait pour lui à la fois inapproprié et incohérent de vivre comme il le faisait auparavant. Bien que je puisse parfois céder à la tentation, je n'en fais plus une habitude si je suis vraiment né de nouveau.

Autrefois, je ne pouvais pas m'empêcher de pécher. Même en essayant de vaincre mon inclination à faire ce que je savais être mal, je découvrais avec douleur que ma volonté était trop faible pour y parvenir. Quelquefois, pour ne pas dire toujours, je n'essayais même pas. De nos jours, cette attitude se reflète dans l'expression populaire : «Lâchez-vous !» Dans ma vieille nature, je chassais de mes pensées l'idée que le péché amènerait inévitablement des problèmes. Quelle transformation Dieu a opérée en moi ! Jésus «a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice» (*1 Pierre 2:24*). Nous attendons impatiemment le jour où nous n'aurons plus à lutter contre la tentation, mais en attendant, il est important de comprendre ce que signifie mourir au péché. Est-ce facile ? Non, au contraire, c'est un combat continu, un combat jusqu'à la mort. C'est pour cela que la Parole de Dieu nous ordonne de faire «mourir ce qui, dans nos membres, est terrestre» (*Colossiens 3:5*). Avec l'aide du Saint-Esprit, nous résistons maintenant à la

tentation et, autant que faire se peut, nous évitons de nous y exposer. Nous n'alimentons plus nos péchés afin qu'ils dépérissent et meurent.

Ce matin même, mon épouse m'a demandé de retirer de la mare du jardin le corps d'un poisson rouge mort. Il était vieux et restait immobile dans les roseaux depuis plusieurs jours. L'eau était glacée. J'essayai de soulever le poisson mort par la queue, mais il me glissa des doigts. Je me demandais si je n'avais pas senti un léger frémissement. J'essayai de nouveau de l'attraper, cette fois-ci par le milieu du corps, mais il me sauta de la main et s'éloigna en nageant lentement. Il n'était pas mort comme nous le pensions, mais seulement lent à réagir, peut-être à cause du froid.

Il en est de même avec les enfants que Dieu a adoptés. Ils ne réagissent pas à la tentation aussi rapidement qu'autrefois. Comme ils sont appelés à ressembler toujours plus à Jésus, ils sont en train de mourir au péché. Cette réticence à pécher leur vient du ciel et fait qu'ils ne peuvent plus y prendre plaisir. Du moins, ils savent désormais que ce péché va rapidement produire de l'amertume.

Nous avons sans cesse accès à la grâce de Dieu, c'est-à-dire à l'assistance puissante du Saint-Esprit. Nous ne sommes pas devenus des surhommes. Nous sommes au contraire plus conscients que jamais de nos faiblesses et de notre dépendance totale de Dieu. Nous vanter du pouvoir de notre propre volonté appartient désormais au passé.

Nous avons également cette promesse inébranlable : «Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces» (1 Corinthiens 10:13). Nos souffrances physiques et mentales

restent sous le contrôle du Père. En parlant d'une maladie ou d'une infirmité que Dieu se refusait à guérir, Paul fait ce commentaire remarquable : «Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi» (*2 Corinthiens 12:9*). Comme nous sommes privilégiés !

La peur de la mort physique et de ses conséquences appartient également au passé. Puisque nous avons été justifiés par la foi et que nous sommes aimés de notre Père, nous n'avons plus de raison de craindre. Bien sûr, nous avons toujours un fort instinct de conservation et, comme tout le monde, nous devons faire tout ce qu'il faut pour rester en bonne santé. L'apôtre Paul appelle la mort «le dernier ennemi» (*1 Corinthiens 15:26*). Bien que nous n'ayons plus à souffrir la mort éternelle, nous ne serons délivrés de la mort physique qu'au grand Jour de la résurrection finale. Après cela, les fils de Dieu ne seront plus jamais assujettis au pouvoir de la mort [17].

Mais nous nous réjouissons déjà d'être les enfants de la résurrection, comme Jésus lui-même l'affirme. Les sadducéens, qui niaient la résurrection, demandèrent au Seigneur : «Si sept frères épousent l'un après l'autre la même femme, de qui sera-t-elle l'épouse au jour de la résurrection ?» C'était une tentative plutôt pathétique de prendre Jésus au piège. Ce dernier leur répond que ceux qui sont dignes d'avoir part à la résurrection des morts «ne prendront ni femmes ni maris. Car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront semblables aux anges, et qu'ils seront fils de Dieu, étant fils de la résurrection» (*Luc 20:35,36*). Ceux qui sont adoptés dans la famille de Dieu vivront à tout jamais dans leur corps ressuscité, incorruptible, sur une nouvelle terre où la justice habitera (*Jean 11:26 ; 2 Pierre 3:13*).

Il est utile d'ajouter qu'il existe certaines craintes dont les enfants de Dieu n'ont aucun désir de se séparer. Par exemple, la crainte d'affliger le Seigneur, qui est inspirée par l'amour. Si quelqu'un me sauvait la vie, la dernière chose que je voudrais serait de lui faire de la peine. Comment donc pécher consciemment contre celui qui m'a aimé au point de donner sa vie pour me sauver à jamais ?

Il existe aussi une crainte filiale. Elle vient de Dieu et équivaut au respect d'un fils pour son père (chose qu'on ne voit plus guère hélas dans notre société). Il ne s'agit pas du tout d'avoir peur de Dieu. C'est au contraire la crainte de Dieu qui est «le commencement de la sagesse» (*Psaume 111:10*). Le psalmiste rappelle que «l'Éternel aime ceux qui le craignent» (*147:11*).

Avant d'être convertis, nous n'étions pas libres de servir le Seigneur car nous n'étions pas qualifiés pour cela. N'ayant pas reçu le Saint-Esprit, nous ne comprenions pas ce que cela impliquait vraiment, et ne pouvions pas ressentir de véritable appel à servir Dieu. Saul de Tarse était un homme profondément religieux, mais même lui dut subir une transformation radicale avant de pouvoir commencer à servir son Maître.

Être libre de *servir* peut paraître contradictoire à celui qui ne connaît pas la grâce. Comment peut-on être libre si on est devenu esclave de Dieu ? Mais il n'existe parmi les hommes aucune liberté qui se compare à celle de servir le Seigneur. Elle fait notre joie. Paul affirme : «Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle» (*Romains 6:22*). Que peut-on rêver de mieux ?

J'aime beaucoup une prière de la liturgie anglicane qui commence ainsi : «Ô Dieu, qui es l'auteur de la paix et qui aimes

la concorde, dans la connaissance duquel consiste notre vie éternelle, et *dont le service est la liberté parfaite...* »¹ La vraie différence entre l'esclavage du péché et être esclave de Dieu réside dans les effets respectifs de ces situations. L'esclavage du péché conduit à la honte et à la mort. Être esclave de Dieu ouvre sur la sainteté et la vie éternelle. Les Écritures affirment avec clarté que nous sommes prédestinés à la sainteté. Notre destin final est d'être semblables à Jésus [4]. En attendant ce temps, Dieu utilise les circonstances pour forger notre caractère en vue du grand Jour où nous le verrons tel qu'il est. Il utilise les épreuves, les tentations et les douleurs physiques pour nous purifier.

Les souffrances sont donc un privilège, bien que nous ne le ressentions pas ainsi lorsque nous sommes persécutés ou allongés dans un lit avec une forte fièvre. Néanmoins, nous devons toujours garder à l'esprit que Dieu est sans cesse à l'œuvre pour que notre vie soit conforme à sa volonté [10]. En ce qui nous concerne, nous devons nous discipliner, en abandonnant les anciennes habitudes et les plaisirs douteux qui nous entravent, et aspirer à avancer sans cesse vers notre but. Prenons l'habitude de mener une vie disciplinée [16].

Nous ne nous rendons pas toujours compte de cela, mais Dieu utilise également nos frères et sœurs en Christ dans le même but. S'il ne tenait qu'à nous, il en est certains que nous n'aurions pas choisis comme amis. Mais maintenant que nous sommes enfants de Dieu, c'est lui qui décide. Nous sommes en effet appelés à encourager en toute occasion chaque membre de la famille, y compris ceux que nous trouvons difficiles à vivre [16].

Dieu a un dessein pour tous les croyants. «Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bon-

nes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions» (*Éphésiens 2:10*). Ceci devrait nous garder en alerte et toujours sensibles à son appel.

Enfin et surtout, le processus qui nous renouvelle quotidiennement crée en nous un esprit d'expectative [10]. Nous savons que notre Père céleste nous prépare pour notre véritable destinée : «Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire» (2 *Corinthiens 4:17*). Nous recevrons ce poids éternel de gloire quand notre adoption sera complète, à la résurrection de notre corps [17]. Il sera alors incorruptible comme le corps glorieux du Seigneur Jésus-Christ. Il ne sera plus sujet à la maladie, au vieillissement, aux douleurs ou à la mort. Les mots ne peuvent pas décrire la joie que nous devrions expérimenter à la pensée de ce jour tant attendu.

Quel privilège de pouvoir dire avec l'apôtre Paul : «J'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur» (*Romains 8:38,39*) [13]. Les chapitres qui suivent étudieront en détail les implications de tout ceci.

Note :

1. *Livre des prières publiques de 1662* de l'Église anglicane, ordre des prières du matin, imprimerie de G. M'Dowall, Londres, traduit en français en 1842.

2

Esclaves du péché

«Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres.» *(Éphésiens 2:3)*

Résumé : *Ce chapitre vise à rappeler aux enfants de Dieu quels sont les sables mouvants dont ils ont été tirés. Ils devraient toujours se souvenir (et se réjouir) d'avoir été transférés de la famille de Satan à celle de Dieu. Est inclus un bref conseil pour les incroyants qui liront peut-être ces pages.*

Notre état d'origine

Un ami d'enfance courait dans une ruelle (le passage ou sentier étroit qui conduit à l'arrière-cour de maisons mitoyennes). Il trébucha et se cogna la tête sur les pavés. Il perdit connaissance et décéda un peu plus tard le même jour. Il avait neuf ans.

La mort peut survenir à n'importe quel moment. Cependant, en Occident aujourd'hui, on préfère ne pas en parler ou même ne pas y penser. Néanmoins, des millions de gens vivent dans la peur de la mort, dont tout le monde sait qu'elle est inévitable. De quoi a-t-on peur en fait ? Certains ont peur de l'incertitude, de ne pas savoir ce que l'avenir réserve. D'autres essaient de se convaincre que la mort est la fin de tout. Ils tentent de la voir comme la désintégration du corps physique, la fin définitive du système biologique qui nous fait vivre. Un jour, un homme me l'expliqua ainsi : «Quand t'es mort, c'en est fait de toi !»

Mais il existe une autre sorte de mort dont la plupart des gens ne sont pas conscients. Dans sa lettre à l'église d'Éphèse, l'apôtre Paul décrit ainsi l'état d'origine des enfants de Dieu : «Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde» (2:1,2).

La mort spirituelle signifie que, puisque nos péchés nous ont séparés de Dieu, nous sommes dans une incapacité totale de croire. En fait, nous sommes spirituellement morts, bien que vivants au niveau physique. Nous sommes tous sans exception nés avec une tendance à pécher, et donc incapables de garder les commandements de Dieu. Celui qui refuse d'admettre cela doit alors expliquer pourquoi personne au monde n'a pu le faire, à part Jésus-Christ. Il ne sert à rien d'essayer de se cacher la tête dans le sable. Dieu est le seul à pouvoir donner une nouvelle vie à des pécheurs ; il la donne à ceux qu'il adopte dans sa famille. Quand le Saint-Esprit convainc une personne de sa condition pécheresse et de son besoin du Sauveur, celle-ci reçoit le précieux don de la foi qui sauve. C'est-à-dire que cet homme place sa confiance dans le Christ qui est mort pour sauver son peuple.

Dieu déverse son Esprit dans le cœur du nouveau converti, qui devient un homme nouveau en Christ, conscient d'être maintenant enfant de Dieu. Regardant en arrière à sa vie d'avant, il la voit désormais pour ce qu'elle était – une vie dans la mort.

Pourquoi naissons-nous avec cette prédisposition au péché ? Les Saintes Écritures enseignent avec clarté que le péché d'Adam a infecté toute la race humaine. Paul l'explique : «C'est pourquoi... par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et... ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché» (*Romains 5:12*).

Certains risquent de protester : «Pourquoi devrais-je souffrir pour le péché de ce seul homme, Adam ?» Je leur demande à mon tour : «Pourquoi Dieu devrait-il offrir le pardon et une vie nouvelle au travers d'un seul homme, Jésus-Christ ?» En effet, l'apôtre ajoute : «Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul» (*v.17*).

En fait, quand l'incroyant rejette la vérité selon laquelle «tous meurent en Adam» (*1 Corinthiens 15:22*), il ne fait qu'aggraver sa situation. Comme il est aisé d'écarter le fait que, dans sa grâce, Dieu a pourvu au moyen de sortir le pécheur de l'impasse où ce dernier se trouve ! «Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous» (*Romains 5:8*). Si le pécheur prend connaissance de ce que Dieu a fait pour le sauver de la mort éternelle, mais qu'il continue de refuser de croire, de quel droit se plaint-il que Dieu est injuste ? Dieu ne nous doit rien. Il n'était pas obligé de venir à notre aide. La mort éternelle est le châtement du péché parce

que rien d'impur ne peut entrer au ciel (*Apocalypse 21:27*). La vie éternelle est le don de Dieu, mais il ne l'accorde pas à ceux dont les péchés restent sans pardon.

Nous étions faits à l'image de Dieu, mais la chute d'Adam a défiguré cette ressemblance. Telle est la tragédie de la nature humaine. Nous avons été créés pour glorifier Dieu, mais le péché nous en a rendus incapables. Pourtant, dans sa grande miséricorde, non seulement Dieu pardonne au pécheur qui se repent et croit, mais il lui donne aussi le Saint-Esprit qui lui permet de vivre pour sa gloire. Que pourrait-on avoir de mieux ?

La famille de Satan

Nombreux sont ceux qui voient Satan comme un vestige des superstitions du passé. Ils soutiennent qu'on ne peut pas adhérer de nos jours à des croyances si immatures et incultes. Ils disent que Jésus n'a parlé du diable (un autre nom pour Satan) que parce qu'il était un homme de son époque. Considérer Satan comme une personne réelle équivaut pour eux à revenir en arrière. Ils prétendent que nous sommes débarrassés de ces absurdités aujourd'hui.

Passer outre l'enseignement de Jésus d'une manière aussi désinvolte est la plus grande des folies. La seule personne qui prend plaisir à une telle bêtise est le diable lui-même. Parce qu'ils croient à l'autorité de la Bible, les chrétiens ont une perspective radicalement différente. Nous savons par elle que Satan est sans cesse hostile à Dieu et opposé à tout ce qui est bon chez les hommes. Elle nous informe qu'il a essayé de détourner Jésus de sa mission en lui suggérant de pervertir ses pouvoirs afin de servir

ses propres fins, mais le tentateur a heureusement échoué en cela. Jésus parle de cet ennemi comme du «prince du monde», et l'apôtre Paul l'appelle «le prince de la puissance de l'air... l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion» (*Jean 14:30; Éphésiens 2:2*). L'apôtre Pierre, quant à lui, le voit comme l'ennemi du croyant, qui «rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera» (*1 Pierre 5:8*).

Il est intéressant de noter l'attitude que Paul conseille à Timothée, son collègue dans le ministère, d'adopter face à ses opposants : il lui faut «redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité, et que, revenus à leur bon sens, ils se dégageront des pièges du diable, qui s'est emparé d'eux pour les soumettre à sa volonté» (*2 Timothée 2:25,26*). Par nature, nous sommes déçus, souillés et morts spirituellement. Mais nous sommes aussi captifs de Satan. Quiconque est enfant de Dieu aujourd'hui a été autrefois dans cette situation périlleuse : «Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres» (*Éphésiens 2:3*).

Un changement de maître

Être esclave du péché et de Satan est une chose terrible. Mais certains sont surpris d'apprendre que les Écritures parlent des enfants de Dieu comme de gens qui ont échangé une forme d'esclavage pour une autre. Paul l'exprime de cette manière : «Grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du

péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits. Ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice» (*Romains 6:17,18*). Il ajoute : «Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle» (v.22).

Chaque fois que le mot «esclave» est mentionné, beaucoup pensent instinctivement à la période scandaleuse de l'histoire de l'Occident où on arrachait de force des esclaves d'Afrique de l'Ouest pour les expédier par bateau vers les Amériques dans les conditions les plus épouvantables. Tous les indices prouvent qu'on ne considérait pas ces esclaves comme des êtres humains, mais comme une marchandise dont on pouvait disposer à son gré et comme un moyen de se faire de l'argent.¹ Pour les empêcher de fuir, on leur attachait à la cheville une chaîne et un boulet. Ceux qui tentaient de s'échapper étaient sévèrement battus, enfermés dans des cachots ou même jetés par-dessus bord pour servir de pâture aux requins. Les cales étaient humides, sombres et exigües, et on y entassait jusqu'à deux cents d'entre eux. Les enfants étaient encore plus à l'étroit.

Le souvenir de ces épisodes cruels ne nous aide pas à comprendre ce dont Paul parle quand il dit que les enfants de Dieu sont devenus ses esclaves. Utiliser le mot «serviteur» contourne le problème, mais il reste que le terme employé en grec est «doulos» et qu'il signifie esclave. Être esclave de Dieu (le meilleur et le plus bienveillant des maîtres) est quelque chose dont nous devrions être reconnaissants. Cela amène de grandes bénédictions dans cette vie et dans celle à venir (*Romains 6:17,22*). C'est une image qui rappelle nos responsabilités aussi bien que nos privilèges. Le but

du dessein divin de rédemption est de transférer les croyants de l'esclavage du péché à celui de Dieu, ce qui implique également un transfert de la famille de Satan à celle de Dieu. Nous verrons plus loin que cela fait d'eux les héritiers de Dieu et les cohéritiers de Christ !

De qui êtes-vous l'esclave ?

Durant le séjour de Jésus sur la terre, certains Juifs déclarèrent croire en lui. Jésus leur dit : «Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.» L'idée qu'ils n'étaient pas libres leur déplut, et ils objectèrent avec orgueil : «Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne ; comment dis-tu : Vous deviendrez libres ?» (*Jean 8:31-33*) Malgré leur arrière-plan religieux, ils étaient esclaves du péché et ils l'ignoraient.

La nature humaine pécheresse ne change pas. Comme il est aisé de rétorquer de la même façon, même pour les gens «religieux» d'aujourd'hui – semblables à ceux que Paul décrit comme «ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force» (*2 Timothée 3:5*) ! Ils disent : «Nous avons eu une bonne éducation», ou : «Nous n'avons jamais fait aucun mal. Comment pouvez-vous dire que nous avons besoin de devenir libres en croyant à la vérité ?»

L'esclavage du péché se manifeste de diverses manières. Si par exemple, je vis pour le football, j'en suis devenu esclave. Si mon seul but dans la vie est de gagner de l'argent, je suis devenu esclave de l'argent. Dieu doit occuper la première place dans ma

vie. Si quoi ou qui que ce soit prend cette place, cela démontre que je suis esclave du péché.

Paul dit aux croyants de Galatie : «Autrefois, ne connaissant pas Dieu, vous serviez des dieux qui ne le sont pas de leur nature» ! (4:8) Des déclarations de ce genre nous auraient offensés aux jours de notre incrédulité. Pour beaucoup, le diagnostic biblique sur l'état naturel de l'homme pécheur est ce qui les empêche le plus d'adhérer au message de l'Évangile. Mais, par la grâce de Dieu, ceux qui croient en Christ ont été convaincus de la vérité de ce verdict. Autrement, ils n'auraient jamais pu arriver à la repentance et à la foi, et donc ils n'auraient jamais pu connaître la joie d'appartenir à la famille de Dieu.

Les incroyants, quant à eux, protestent. «L'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge» (1 Corinthiens 2:14). Seul l'Esprit de Dieu ouvre l'esprit sur ces sujets. L'individu qui n'a pas l'Esprit est incapable de saisir la beauté, l'excellence et la puissance de la vérité. Il la considère plutôt comme ennuyeuse, dépourvue d'intérêt et insensée. En bref, si Dieu ne nous en donne pas la capacité, nous ne pouvons pas être au bénéfice de la mort de Christ. Dieu seul donne le pouvoir de devenir ses enfants (Jean 1:12). Cela se passe selon sa volonté, et non pas la nôtre. Il a formé le plan d'être un Père pour ses enfants, et cela avant même que nous n'en sachions rien : «Je serai pour vous un Père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant» (1 Corinthiens 6:18).

Qu'en est-il donc de l'incroyant ? Si Dieu n'a pas mis dans son cœur le désir de le connaître, son cas semble sans espoir. Chaque fois que je suis confronté à ce problème, ma propre expérience

me revient en mémoire avec force. Avant ma conversion, j'étais aveugle spirituellement en ce qui concernait l'Évangile et je n'avais aucun désir de connaître Dieu. Je passais mes temps de loisirs avec des incroyants. Je satisfaisais autant que possible les envies de ma nature pécheresse et suivais ses désirs et ses pensées. Comme les autres, j'étais par nature «un enfant de colère» (*Éphésiens 2:3*). Mais il s'est passé quelque chose sur quoi je n'eus aucun contrôle : mon frère est devenu chrétien ! Dans la famille, c'était déjà lui le «bon garçon». Cependant, je vis tout de suite le changement produit en lui. Sur son invitation, je me rendis à une rencontre d'évangélisation et je compris l'Évangile pour la première fois de ma vie. Il était neuf heures moins dix au clocher de l'église quand je reçus la capacité de placer ma foi en Christ ce jour-là. La transformation fut immédiate.

Je vous supplie donc, vous qui lisez ces lignes sans croire, de vous placer à l'écoute de l'Évangile. Lisez les Écritures, en commençant par l'évangile selon Jean. C'est ainsi que la foi naît dans le cœur humain, car «la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ» (*Romains 10:17*).

«Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le, tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner» (*Ésaïe 55:6,7*). La bonne nouvelle est que le Dieu tout-puissant devient un Père rempli d'amour pour tous ceux qui se tournent vers Christ dans la repentance, ce que le prochain chapitre étudie en détail.

Note :

1. Ceci vaut tant pour ceux qui les vendaient que pour ceux qui les achetaient.